

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Février 1875.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince a accepté le titre de Président d'Honneur qui Lui a été offert par la Branche Nationale Belge de l'Alliance Universelle.

S. A. R. le Duc de Parme a déjeuné samedi dernier au Palais.

S. M. l'Impératrice de Russie accompagnée de plusieurs personnes de Sa suite est venue à Monte Carlo vendredi dernier dans le plus strict incognito.

Arrivée par le train de 4 heure 04, S. M. a déjeuné à l'Hôtel de Paris et après s'être promenée dans les jardins du Casino, Elle est repartie en voiture vers 3 heures pour Menton.

Monaco offrait mercredi un aspect charmant. Dès le matin, les habitants en habits de gala se rendaient à la Cathédrale pour honorer Sainte Dévote, la patronne du pays.

A 10 heures, une grand'messe solennelle était célébrée dans l'Eglise de la Visitation, par M. l'Archiprêtre Ramin, Curé de la Cathédrale. Les Officiers de la Maison de S. A. S., le Secrétaire Général du Gouvernement, le Corps Consulaire, le Tribunal Supérieur, le Maire et tous les Fonctionnaires de la Principauté assistaient à la cérémonie. La Compagnie des Gardes de S. A. S., en armes et en grande tenue occupait le centre de l'Eglise.

A 2 heures, une foule empressée et recueillie accompagnait la procession traditionnelle des reliques de la Sainte. Toutes les Autorités et les Fonctionnaires suivaient le dais qu'escortait un détachement de Carabiniers. La Compagnie des Gardes formée en bataille sur la place du Palais a rendu les honneurs militaires.

Rien d'imposant et de gracieux à la fois comme ce tableau. Tout le long du quai de la Condamine, le cortège pieux; puis à droite sur la mer, un essaim de barques coquettes ornées en tous sens de banderolles aux couleurs nationales, et montées par des jeunes gens qui saluaient le passage de la procession avec des décharges de mousqueterie auxquelles répondaient les canons de la batterie de la place du Palais.

Après quelques instants de stationnement à la chapelle de S^{te}-Dévote, où la bénédiction a été don-

née, la procession est rentrée à Monaco par la Porte Neuve et la promenade S^t-Martin, au bruit joyeux des cloches et des fanfares de la Société Philharmonique.

La veille au soir, une brillante illumination dessinant un portique à l'avenue du vallon de S^{te}-Dévote, et un immense feu de joie où brûlait le bateau légendaire avaient attiré une foule nombreuse qui acclamait le charmant coup-d'œil de la Chapelle et du pittoresque paysage ainsi éclairés; un autre feu de joie allumé sur la Place du Palais, y avait également attiré une grande affluence.

Mercredi, 27 janvier a eu lieu la dernière journée des courses de Nice. Toujours même affluence dans les tribunes. De superbes toilettes et de magnifiques équipages. Voici le résultat de cette journée :

Première course. — Prix de S. A. S. le Prince de Monaco: 2,000 francs. — Distance: 2,600 mètres. — A cette course, quatre chevaux ont couru. *Coureuse-de-Nuit*, à M. le baron J. Finot, est arrivé premier; *Atropos*, à M. Rickoby, est arrivé deuxième; et *Monaco*, à M. J. Page est arrivé troisième. Le quatrième coureur, *Chevreuil*, au capitaine Brown, s'est dérobé pendant la course.

Deuxième course. — Prix de souscription: 2,500 francs. — Distance: 2,800 mètres. — Trois concurrents entrent en lice. *Bariolette*, au capitaine Robert, est arrivé première; *Quarteronne*, à M. W. Alexander, est arrivée deuxième; *Sonnette*, à M. baron J. Finot a fait vider les arçons à son jockey qui ne s'est fait heureusement aucun mal.

Troisième course. — Grand prix de Nice: 5,000 francs. — Distance: 4,400 mètres. — Des cinq chevaux qui ont pris part à cette lutte, le premier arrivé a été *Niche*, à M. B....; le second, *Nestor II*, à M. le baron J. Finot; le troisième, *Mayou*, à M. H. Jennings. *Dominus*, un des deux derniers coureurs, appartenant à M. Lanfray, s'est foulé un pied de devant.

TIR AUX PIGEONS DE MONTE CARLO.

Jeudi 28 Janvier 1875.

Premier tir: *Prix de Consolation.* — Un objet d'art et 1,000 fr.

1^{er} prix: M. le Comte Lambertye, treize pigeons sur treize.

2^e prix: Comte G. Raymond.

3^e prix: Arundel Yeo.

Deuxième tir: Poule à 50 francs chaque. — Un magnifique fusil offert par l'armurier anglais Grant.

Prix: M. Shelley, dix pigeons sur dix.

La dernière poule du meeting a été gagnée par le capitaine Fane.

Le soir un magnifique et joyeux dîner de 60 couverts réunissait les tireurs dans les élégantes salles de l'établissement dont toutes les dépendances étaient illuminées. Sur la pelouse le nom du vainqueur du grand prix étincelait en verres de couleur, des pièces d'artifice ont été tirées, des ballons lancés; une vraie fête enfin a clôturé cette semaine de plaisirs où les sportsmen de tous pays s'étaient empressés cette année, et c'est sur un joyeux au revoir qu'on s'est séparé.

Des tirs hebdomadaires vont s'ouvrir à partir de vendredi 5 février et se continueront jusqu'aux lundi 22 et mardi 23 mars, jours des Concours du Grand Prix de Clôture.

Le délicieux chalet qui a figuré à l'exposition de Vienne et qui contenait les produits de l'industrie monégasque vient d'être monté dans les jardins de Monte Carlo, et le public peut y admirer les collections de céramique, de parfums et de fleurs qui ont eu tant de succès il y a deux ans dans la capitale de l'Autriche. Au milieu du ravissant paysage où il est placé, ce temple du goût auquel on met la dernière main fait merveille. Notre prochain numéro y introduira nos lecteurs.

Le grand magasin d'objets d'art voisin du délicieux chalet ne désemplit pas de curieux et d'acheteurs. La variété, le choix et l'élégance de toutes les petites merveilles qu'on y admire ne sauraient s'indiquer; c'est un vrai musée de jolies choses et de raretés. La galerie de tableaux y est aussi fort intéressante cette année.

Parmi les nouvelles toiles qui attirent l'attention des visiteurs, nous avons remarqué une *Napolitaine à la fontaine*, signée Régnier, chaude, lumineuse, d'un sentiment tout poétique et d'un effet charmant. M. Régnier est surtout coloriste; enfant de ces belles contrées ensoleillées, il est né avec l'instinct de leur éclat et de leur harmonie, et ses tableaux en ont tous les reflets.

L'événement capital de la saison de Monaco sera peut-être celui sur lequel on compte le moins.

Chacun sait que M^{lle} Nilsson a rompu en Russie un brillant engagement pour venir chanter à la soirée d'ouverture du Nouvel Opéra. Mais à peine rentrée à Paris, la célèbre *Ophélie* a été prise d'une méchante bronchite qui a privé ses admirateurs de l'applaudir ce jour-là. Les médecins ont ordonné à la malade un séjour de quelques semaines à Cannes ou à Menton. Elle a donc quitté Paris et est venue se fixer à Cannes.

Mercredi, elle a fait une visite à Monaco, et a assisté le soir au concert de Monte Carlo. Elle a été émerveillée de notre orchestre, et est allée féliciter M. Eusèbe Lucas du talent de ses artistes et de la façon remarquable dont il les dirige. Elle a demandé l'ouverture de *Mignon*; puis elle a dit, et c'est ici le grand événement dont nous parlions tout-à-l'heure, que ce qu'elle venait d'entendre de l'orchestre, lui donnait le plus grand désir d'en être accompagnée, et qu'elle tâcherait, dès qu'elle serait rétablie, de venir chanter à Monte Carlo.

Quelle bonne fortune pour nous si ce désir, si flatteur pour notre orchestre et son chef intelligent, se réalise, et comme M^{lle} Nilsson en sera récompensée par le chaleureux succès qui l'accueillera.

Après les brillants concours de tir aux pigeons, et deux splendides dîners offerts, l'un à la presse, l'autre aux nombreux *shooters*, le tour de la danse est arrivé à Monte Carlo.

Vendredi une société brillante était réunie dans les salons du Casino.

Que de jolies femmes, de superbes toilettes et de magnifiques bijoux! Tout cela bruissait, sautait et chatoyait à faire plaisir. Un entrain charmant présidait à cette fête, qui ne pouvait plus finir. C'est qu'aussi tout dans l'organisation des bals de Monte Carlo concourt à en assurer le succès. La salle est splendide; l'orchestre est là, au grand complet, avec sa collection de danses entraînant: et puis, disons-le, car beaucoup s'y intéressent, un buffet des mieux dressés, offre aux invités des mets délicats et des boissons fines. Tout cela explique l'empressement avec lequel on se rend aux aimables invitations de l'Administration.

Mardi 9 février grande soirée dansante par invitations.

Jendi 4 février, huitième concert classique (de 2 heures et demie à 4 heures).

1. Hymne russe..... Lwolf.
2. Symphonie en ut mineur... Beethoven.

Allegro.
Andantino.
Scherzo
Final

Les pick-pockets n'ont pas beau jeu à Monte Carlo, leurs tentatives les font toujours prendre. Samedi un de ces *industriels* s'était placé près d'une personne à qui il avait vu mettre dans la poche de son paletot une liasse de dix mille francs de billets de banque. Ne se doutant pas de la surveillance dont il était l'objet malgré l'honorabilité du nom sous lequel il se croyait déguisé, il a glissé sa main sous l'habit de son voisin et a dérobé fort adroitement le précieux petit paquet; mais sa manœuvre, insensible pour le propriétaire, avait été vue, et, bien qu'au mouvement qui s'est produit parmi les personnes chargées de la surveillance des salons, il se soit hâté de se retirer de la foule et ait essayé de glisser dans la rainure d'un divan l'objet de son vol,

il a été arrêté, confondu, preuve en main, et écroué.

Ce personnage est un sujet autrichien qui a déclaré se nommer König, rentier à Prague.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — Madame Chaumont gardera, nous l'espérons, un bon souvenir de sa saison à Monte Carlo, car elle est traitée en enfant gâtée par notre public: mais hâtons-nous de le dire, en enfant gâtée qui mérite bien toutes les douceurs qu'on lui prodigue.

Une femme qui se jette par la fenêtre, charmante comédie de Scribe et de Lemoine, lui a valu un vrai succès d'enthousiasme. Elle a joué Jeanne Schoppen avec un brio et une mutinerie adorables. Son costume flamand était une merveille d'élégance; elle le portait à ravir.

M. Boisselot s'est révélé un excellent artiste. Il joue les pères nobles avec une grande vérité de physiologie, d'intonations et de gestes. Il est regrettable qu'il ne tienne pas exclusivement cet emploi, car bien qu'il soit excellent dans d'autres rôles, il n'y aura jamais le succès qu'il a obtenu mardi dans le personnage du *Marquis d'Havrecourt*. Nos bien sincères félicitations.

M. Cooper était parfait de naturel et d'entrain.

M^{me} Oppenheim était une charmante petite comtesse tour à tour hautaine et émue avec conviction selon les exigences de son rôle.

Quant à M^{me} Girardin, nous attendons de l'entendre une seconde fois, pour dire notre appréciation.

M^{me} Brémont et M. Boisselot ont joué, comme lever de rideau, un petit Vaudeville fort amusant.

Un mari et sa femme, fanatiques de la danse, et se cachant l'un à l'autre cette passion, arrivent, après mille ruses, à se faire des aveux et forment le projet d'assister à la réouverture des bals d'Asnières. Pour se montrer leur talent, ils exécutent dans leur chambre des entrechats et des polkas dont M^{me} Brémont s'est tirée à merveille. La pièce continue par un enchevêtrement de quiproquos, de jalousies et se termine par un raccomodement.

M^{me} Brémont et M. Boisselot ont été pleins de verve et de gaieté.

SAMEDI. — Nous avons retrouvé M^{me} Chaumont dans une de ses meilleures créations, le *Wagon des Dames*. On ne peut pas dire plus finement et plus mignonnement que cette artiste. Elle a été surtout charmante d'espièglerie maligne dans les scènes avec son papa. — Il fallait voir ses éclats de rire coupés et refoulés subitement par un mot du père courroucé. Elle a eu de jeux de physionomie adorables.

Malheureusement, cette charmante artiste va nous quitter dans quelques jours. On annonce qu'elle ne doit plus donner que deux représentations.

M. Deltombe a chargé son rôle, mais de la façon la plus drôle. On se sentait enrhumé rien qu'à voir son nez bourgeonné et à l'entendre éternuer. M. Boisselot a été très naturel. Les autres rôles laissaient beaucoup à désirer, aussi la pièce n'a-t-elle pas eu le succès de l'année dernière.

La femme doit suivre son mari est un joli vaudeville. Une femme traduisant à sa façon un article du code s'acharne à la poursuite de son mari, parce qu'elle a lu qu'une femme doit suivre son mari partout et en tous lieux. Pour arriver à ses fins, elle se heurte à mille obstacles: mensonges, ruses, etc. etc. Une parure en diamants qu'un ami du mari l'a chargée de remettre en son nom à une petite dame, est trouvée dans une poche par la femme. Tableau.

Enfin, la vérité se fait jour. Brouille et raccomodement se succèdent, et tout est pour le mieux.

M^{mes} Speliers et Brémont se sont démenées agréablement au milieu de toutes ces situations grotesques.

MM. Boisselot et Deltombe ont été amusants tous les deux.

M. Mussay a fait valoir son petit rôle.

Ce soir l'*Ingénue* avec M^{mes} Chaumont, Brémont, MM. Boisselot, Deltombe et Cooper, et *Une alluette entre deux feux*, un acte joué par M^{mes} Brémont, Oppenheim et M. Cooper.

Demain soir mercredi, les Pupazzi de Lemercier de Neuville donnent une séance dans l'un des salons de Monte Carlo.

Inutile d'ajouter: soirée charmante. Le spectacle se composera de *Madame Benoiton est indisposée*, consultation en un acte; *L'Affaire Saint-Menuphar*, scène d'audience, et la *République Athénienne*, pièce antique et moderne.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Bordighera. — M. Ch. Garnier l'architecte de l'Opéra de Paris est arrivé à Bordighera. Il vient s'y reposer de ses fatigues et de son triomphe, dans une charmante villa qu'il a fait construire sur le versant est du cap.

Cette villa, mélange des styles italien et français, est d'un aspect très-original et très-gracieux. Elle est surmontée d'une magnifique terrasse d'où la vue s'étend à l'infini de tous côtés.

L'exemple de M. Ch. Garnier sera-t-il suivi et Bordighera peut-il espérer d'être un jour une station hivernale? *Chi lo sa!* Le plein soleil et l'immensité de l'horizon sont un grand attrait, mais où la villégiature pourrait-elle établir à Bordighera le confort dont elle jouit sur les rivages et les côtes boisés des autres villes du littoral?

Le duc d'Aoste y a fait une excursion cette semaine, et s'est montré enchanté d'y passer quelques heures.

Nice. — Voici le programme des fêtes du Carnaval de 1875 publié par le Comité:

Jeudi-Gras, 4 Février, à 10 heures du soir. — Grand Veglione au Théâtre Municipal: — Grand Eclairage à giorno. — Souper dans les loges. — Tout l'orchestre sous la direction des Maestri Bregozzo et Pontecchi. — Le buffet sera tenu par M. Gogery des Frères Provençaux et London Housse.

Pour la location des loges s'adresser au siège du Comité à l'Hôtel-de-Ville. La tenue de bal ou un costume élégant et de bon goût seront rigoureusement exigés.

Samedi 6 février. — Grande vente de charité, sous le patronage des Dames et des Demoiselles de la ville et de la colonie étrangère, de 2 à 5 heures au square Masséna. Grande Tombola, Théâtre-bijou, Kiosques élégants, Buffets, Fleurs, Cigares, etc. — La musique Municipale, pendant ce temps fera entendre les plus brillants morceaux de son répertoire. Le square sera brillamment illuminé le soir.

Représentation de Gala au Théâtre Municipal, Français, des Folies-Niçoises et au Cirque Anglo-Américain.

Dimanche 7, Lundi 8, Mardi 9. — Ces trois jours, au lever du soleil, salves d'artillerie, sur plusieurs points de la ville richement et splendidement décorée. — Mâts vénitiens, banderoles, oriflammes guirlandes de fleurs, etc.

De 2 à 6 heures, Grand Corso du Gala. Promenade de voitures, chars, cavalcades, mascarades, déguisements, masques. — *Bataille de Fleurs et confetti.* Musiques échelonnées sur tout le parcours du cortège.

Le dernier jour. Distribution des Prix du haut de la Grande Tribune de la place de la Préfecture.

Dimanche, 7 février, à 9 heures du soir. — Grande fête Vénitienne sur mer, dans la baie des Anges, sur toute l'étendue des Ponchettes, quai du Midi, Pont des Phocéens et Promenade des Anglais. Barques pavisées et illuminées. — Feux d'Artifice. — Feux de Bengale. — Musiques sur le rivage. — Salves d'artillerie.

PRIX :

4 *Prix de Chars*. — Prix de Nice, 1,500 fr. — Prix du Comité, 600 fr. — Prix des Dames, 300 fr. — Prix de la Baie des Anges, 200 fr.

2 *Prix de Cavalcades*. — Prix de la Colonie Etrangère, 1,500 fr. — Prix du Paillon, 500 fr.

5 *Prix de Mascarades à pied*. — Prix des Cercles, 500 fr. — Prix d'ou Cours, 300 fr. — Prix d'ou Malouinat, 200 fr. — Prix d'ou Sincaire, 100 fr. — Prix d'ou Roussignou che vola, 100 fr. — Prix de li Sagna, 100 fr.

12 *Prix aux Masques isolés*, de 50 fr. chacun.

Mardi soir, Illumination du Cours de la Place Préfecture et rue St-François-de-Paulc. — Musiques Place de la Préfecture.

A 11 heures, le Carnaval sera brûlé en effigie. Grand Veglione à tous les Théâtres.

Cannes. — M. Roumieux, commissaire de police, a été trouvé mort dans sa chambre, le 23 courant.

Examen fait du cadavre, il a été reconnu que ce fonctionnaire avait succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante.

— On assure que M^r Dupauloup, passera chez nous une partie de l'hiver. Sa Grandeur a quitté Paris il y a quelques jours.

Grasse. — Le vent a fait tomber beaucoup d'olives elles valent aujourd'hui de 3 à 3 fr. 50 le double décalitre.

Les huiles que l'on fabrique, sont cotées aux moulins, à 12 fr. les 8 kilogs 100 grammes.

Fréjus. — Un accident des plus regrettables est arrivé, il y a quelques jours, sur la ligne ferrée entre Saint-Raphaël et Fréjus. Le nommé Monteil, contre-maître de l'entrepreneur au service de la voie, avait quitté, vers 11 heures du matin, le chantier de la gare de Saint-Raphaël, en compagnie d'un autre ouvrier, le nommé Dénigro, pour se rendre à Fréjus. Ils suivaient, tous les deux, la voie ferrée, lorsqu'arrivés entre Saint-Raphaël et Fréjus, ils furent surpris par la machine du train de marchandise 1402. Le malheureux Monteil fut broyé et son camarade eut deux côtes brisées.

Toulon. — La première division de l'escadre d'évolution sous les ordres de l'amiral Touchard, a appareillé le 28 janvier pour aller faire en pleine mer des expériences de torpille.

Cette division composée de l'*Océan*, commandé par M. Maurin, capitaine de vaisseau, portant le pavillon amiral; de la *Thétis*, commandé par M. Zédé, capitaine de vaisseau; de l'*Alma*, commandé par M. Scherer, capitaine de vaisseau, et de l'avis à vapeur le *Forfait*, commandé par M. Buge, capitaine de frégate, a mouillé le même jour en rade.

Le transport à vapeur le *Finistère*, commandé par M. Hardy, capitaine de frégate, a également mouillé sur rade venant directement de Bône, où il avait transporté 1100 hommes de troupes à notre armée d'Afrique.

L'avis à vapeur le *Kléber*, commandé par M. Vicary, capitaine de vaisseau, est arrivé venant en dernier lieu de Villefranche d'où il est parti le 27 du courant.

Nous sommes en mesure d'assurer, malgré les dénégations du *Moniteur de la Flotte*, que l'armement du vaisseau-transport le *Charlemagne* n'a d'autre but que de permettre au gouvernement de pouvoir, à un moment donné, faire un envoi de troupes dans le Tonkin, où la France veut établir des hôpitaux pour nos convalescents de Cochinchine.

C'est le 1^{er} février que nos marins ont quitté le paletot d'ordonnance pour endosser une tenue de nouvelle création ne ressemblant en rien à celles qui sont adoptées dans les marines étrangères. Ainsi les marins porteront à l'avenir la chemise de molleton en dehors du pantalon et cette chemise sera serrée à la taille par une ceinture en laine rouge et noire ornée d'une boucle en cuivre.

Marseille. — Une cinquantaine de députés de toutes nuances appartenant aux départements des Bouches-du-Rhône, Var, Basses-Alpes, Gard, Hérault, Aude, Loire, Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Nord, etc., se sont réunis avant l'ouverture de la séance dans un bureau de l'Assemblée à l'effet de résoudre certaines questions de chemins de fer.

M. Louis Niel, maire de Varages, a été admis à présenter à la réunion une pétition revêtue d'un millier de signatures, pétition demandant l'extension des voies ferrées en vue d'une alliance anglaise, et du développement du commerce.

M. Louis Niel a fourni à la réunion quelques arguments favorables à la création d'une ligne de chemin de fer de Marseille à Cette par le littoral.

Il a également soutenu les lignes du Var, de Calais et de Marseille.

Plusieurs députés ont pris la parole pour demander à M. Niel certaines explications auxquelles des réponses favorables ont été faites.

Le scrutin qui devait avoir lieu à l'ouverture de la séance ayant obligé les députés à se rendre à l'Assemblée, une nouvelle réunion aura lieu vendredi prochain. (*Petit Marseillais*).

FAITS DIVERS.

On nous annonce la mort de M. Paul Foucher, littérateur distingué, beau-frère de M. Victor Hugo.

Tandis qu'on massacre tant de pigeons à Monte Carlo, cette semaine, et que les tireurs en accumulent les hécatombes, citons d'après le docteur Jeudi, du *Moniteur*, l'un des faits les plus extraordinaires de ces innocentes victimes. Il a paru dans la *Revue britannique*, dans un article intitulé « le capitaine Franklin dans les mers polaires » et nul journal ne l'a reproduit que nous sachions :

« Sir John Ross avait apporté d'Ecosse quatre pigeons-courriers, appartenant à une dame qui habitait le comté d'Ayr. Il avait promis d'expédier deux de ces oiseaux lorsqu'il commencerait son hivernage, et les deux autres quand sir John Franklin serait retrouvé. Conformément à cette promesse, un ballon, auquel était suspendue une corbeille renfermant le premier pigeon, fut lancé le 3 octobre à six heures après-midi. Le lendemain, à pareille heure, un second ballon fut encore livré au vent. Dans chacun des paniers était placé un appareil à mèche destiné à mettre l'oiseau en liberté au bout de vingt-quatre heures. Le 13 octobre, l'un des deux pigeons était rentré au colombier écossais; il avait donc franchi en sept jours une distance de 2,400 milles (environ 4,500 kilomètres). »

La *Revue britannique* est une publication très-sérieuse dont on ne saurait révoquer en doute les assertions; le fait est donc vrai.

Ce n'est pas à titre de simple curiosité que nous le citons, ni bien entendu pour conjurer les mânes errants de ces milliers de volatiles; mais pour rappeler qu'on pourrait les employer à un autre point de vue encore que celui de l'adresse des tireurs.

Nous sommes sans nouvelles jusqu'ici des diverses expéditions chargés d'aller dans le lointain observer le passage de Vénus devant le soleil, et la longueur du délai n'est pas sans causer déjà des inquiétudes, surtout lorsqu'on songe aux typhons qu'elles ont rencontrés. Si l'on avait pensé à utiliser ce prodigieux instinct des pigeons, et cette rapidité de leur vol qui donne tant d'attrait à leur tir, nous serions renseignés aujourd'hui sur le sort de ces missionnaires de la science, aux quels ces tourbillons ailés du tir et les lointains de notre horizon nous font songer.

VARIÉTÉS.

La Langue.

La langue est un petit instrument, mais il fait bien du travail!

Par ce temps de statistique, il n'est pas extraordinaire qu'on ait voulu se rendre compte de son rendement.

Dans l'une de ces dernières années, on a bien, si je ne me trompe, évalué le nombre d'œufs que les poules de France semblent promettre par an à la république.

Pourquoi n'aurait-on pas calculé ce que la langue humaine peut produire?

On a donc fait ce calcul.

Et on trouve qu'un homme prononce en moyenne 144,000 mots par jour. Ces 144,000 mots arrangés et disposés par l'imprimerie, donneraient environ 7,200 lignes, c'est-à-dire de quoi former un petit volume, bien compacte de 160 pages in-12.

En quarante ans chacun de nous fournirait sans peine une bibliothèque des plus volumineuses. Et encore ne s'agit-il ici que d'un parleur ordinaire.

Nous n'avons nullement la prétention d'apprécier la puissance de certaines langues, moins encore sentirait-on le besoin de recueillir et conserver leurs propos.

Mais, d'une manière générale, qui permet à la langue une pareille abondance?

Sans doute pour alimenter la conversation tout sujet peut servir. Il n'est pas de thème nécessaire: inutile de le déterminer à l'avance. Dans l'occasion tout

et rien deviennent un motif suffisant à broder une interminable causerie.

A propos d'un hussard ou de la nuance Isabelle, de la dernière grêle ou du retard de l'horloge, j'en connais qui développeraient une merveilleuse dissertation, agrémentée des accidents les plus bizarres et les plus imprévus. Véritable labyrinthe, vous pensez avoir parcouru tous les méandres connus et inconnus du discours, que vous êtes égaré dans une nouvelle traverse, qui se multiplie en des issus sans fin. On avance toujours sans jamais arriver.

Toujours on ne parle pourtant pas de choses indifférentes. Leur série se trouve même assez vite épuisée. La politique générale à ses heures et ses moments. Le sujet toujours nouveau du soleil et de la pluie doit bien admettre un terme pour ses nombreuses variantes. Les champs et les moissons, les derniers cours du marché, les accidents locaux offrent leur intérêt; mais enfin il faut autre chose pour tenir la conversation.

Il faut un certain sel qui lui donne la saveur. Et ce sel on ne le trouve que dans les personnalités. Ainsi ne parle-t-on pas longuement sans mettre le prochain en cause. Lui absent, l'entretien languissant s'affaïdit. Donc vite un peu d'épices.

— Je viens de quitter M. Paul, quel charmant homme!

— Il est vrai. On ne peut être plus aimable. Seulement quel dommage!... Mais il n'est pas d'arbre qui ne donne son ombre.

— Que voulez-vous dire!

— Vous l'ignorez?

— Pour sûr.

— Oh! alors je me tais. Et puis on est si méchant! Sans doute il manque de prudence. Cela ne peut plus se cacher.

Et alors, tantôt avec les ménagements de la chatte qui fait patte de velours pour mieux enfoncer sa griffe, tantôt, sans fard et sans ambages, on tourne et on retourne le patient dévoué au supplice de la langue.

Suppositions gratuites, interprétations méchantes, réticences plus claires que toute parole, parallèles et rapprochements, déductions impossibles, mais habilement colorées de vraisemblance, vont leur train, et il n'est pas de réputation si solide qui subisse impunément ces savantes et malignes attaques.

Que de victimes sont ainsi immolées chaque jour!

Bien souvent c'est l'pure démangeaison. On parle pour parler, pour tuer le temps. Joli moyen vraiment de ne pas s'ennuyer!

Tournez sept fois votre langue dans la bouche avant que de parler, dit un proverbe oriental. Excellent conseil! sage précaution dont la mise en pratique ne tarderait pas à devenir féconde en précieux résultats.

Mais que ce soit d'une façon ou d'une autre, demeurons maîtres de notre langue.

Elle est comme le petit gouvernail qui commande la marche du plus grand navire, Eh bien! N'oublions pas, surtout, que celui qui ne pêche pas par la langue est un homme parfait.

ALFRED MONBRUN.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 25 au 31 Janvier 1875.

MARSEILLE. b. *les trois Sœurs*, français, c. Landat, div.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.
 CANNES. yacht à v. *la Fauvette*, id. c. Lemetois, s. l.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 MARSEILLE. b. *les Trois Sœurs*, id. c. Camoin, briques.
 ANTIBES. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Barali, chaux.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, diverses.
 ID. cutter. *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, vin.
 ST-LAURENT. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.
 GOLFE JUAN. b. *la Thérésine*, id. c. Musso, sable.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

Départs du 25 au 31 Janvier 1875.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français. c. Grisole, sur lest.
 MENTON. brick-g. *l'Elvire*, id. c. Putzi, fûts vides.
 ID. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Rogler, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sur lest.
 CANNES. yacht à v. *la Fauvette*, id. c. Lemetois, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 MENTON. b. *les Trois Sœurs* id. c. Camoin, briques.

MARSEILLE. b. les deux Sœurs, id. c. Hermieu, s. l.
 VILLEFRANCHE. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.
 ID. b. l'Assomption, id. c. Barali, id.

AVIS AUX DILETTANTI.

A vendre un fort beau violoncelle attribué à Albini.
 S'adresser au bibliothécaire de l'Orchestre de Monte-Carlo.

UNE DAME veuve, âgée 30 ans, désirerait se placer comme femme de chambre pour voyager. S'adresser à l'imprimerie.

A REMETTRE magasin d'épicerie et comestibles, sis à Monaco, rue Basse.

M^{me} PAUL JULIEN, Professeur de Piano
 S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
 à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
 Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
 Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE
 Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1914. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29	55	22 15	16 25				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21	30	16 »	11 70	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5	75	4 30	3 15	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
					8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
16	1	95	1 45	1 10	8 16		10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
11	1	35	» 95	» 75	8 30			1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
9	1	10	» 80	» 60	8 37			1 07		4 58		9 33
7	»	85	» 65	» 45	8 45			1 19		5 06		9 42
			» »	» »	9 03		11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
2	»	70	» 55	» 35	9 08		11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
10	1	20	» 90	» 65	9 33		11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
19	2	45	1 85	1 30	11 45			4 07	5 58	6 16	soir	soir
173	19	15	13 55	9 65	6 05			10 20	10 50	8 16		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19	15	13 55	9 65					7 05		1 05		4 15
19	2	45	1 85	1 30					12 15		7 05		10 20
10	1	20	» 90	» 65		7 »			12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	»	70	» 55	» 35		7 25		11 04	12 58	4 40	7 54	10 22	11 06
			» »	» »		7 48		11 24	12 58	4 40	7 54	10 22	11 06
7	»	85	» 65	» 45		8 »		11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1	10	» 80	» 60		8 13		11 44	1 18	4 32	8 15		
11	1	35	» 95	» 75		8 21		11 52		4 40	8 23		
16	1	95	1 45	1 10		2 29		12 06	1 31	4 49	8 32		11 38
47	5	75	4 30	3 15		8 42		12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	11 51
173	21	30	16 »	11 70		6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08
240	29	55	22 15	16 25		7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
						12 04	1 53	4 14	7 40	7 29			
						2 22	3 20	6 27	9 45	9 05			

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éblouissante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.